

## 6 BIENNE

ÉCOLES Pierre-Yves Grivel prend sa retraite après 40 ans passés au collège des Platanes

## «Que «l'esprit Platanes» perdure!»

MARJORIE SPART

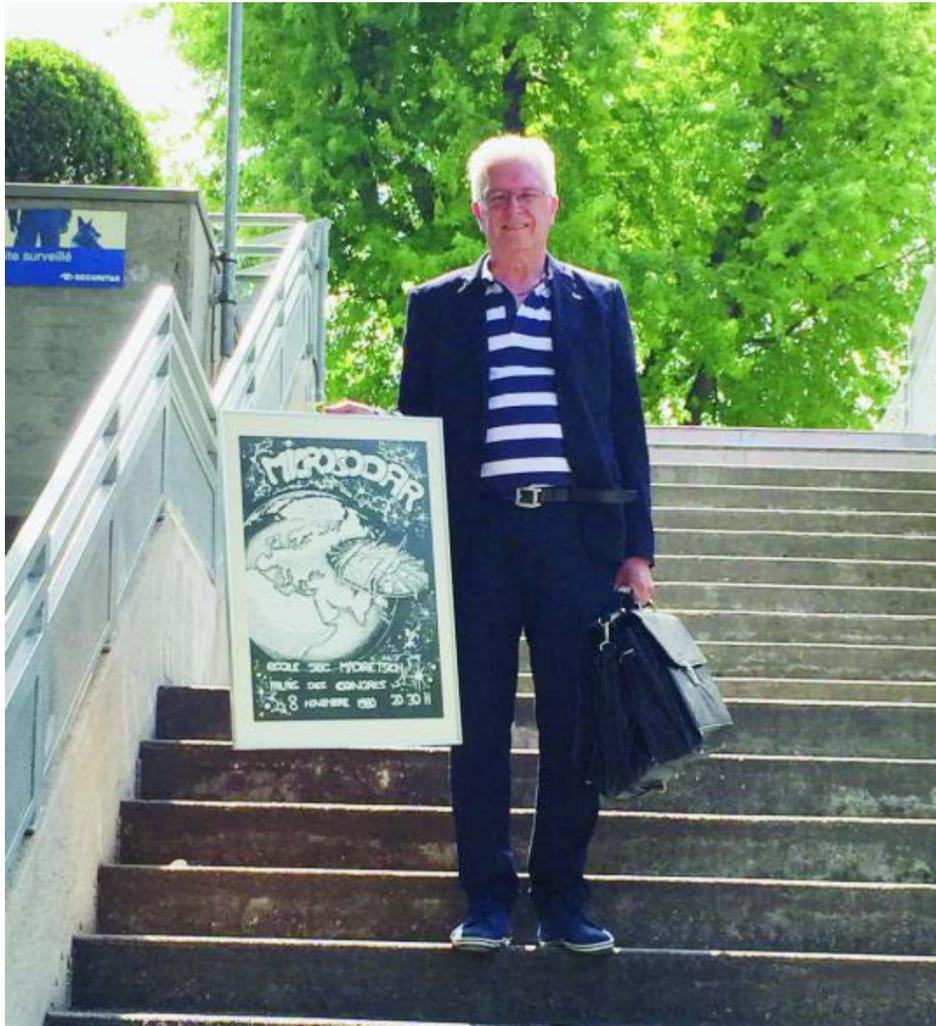
En termes de longévité au sein d'un établissement scolaire, rare sont ceux qui peuvent prétendre concurrencer Pierre-Yves Grivel. Le Biennois a en effet passé toute sa carrière d'enseignant dans la même école: le collège des Platanes.

Il y est entré le 1er août 1977, son brevet d'enseignement secondaire en poche, et a commencé à enseigner l'histoire, la géographie, le sport et aussi le dessin. Il est aussitôt devenu maître de classe, «des terribles, une classe de D», se souvient-il. Entendez l'équivalent d'une classe G (générale) d'aujourd'hui. A l'époque, les enseignants ne se bouscuaient pas pour avoir une telle classe. Mais Pierre-Yves Grivel y a tout de suite trouvé sa place. «Oui, j'aime enseigner dans des classes plus difficiles. D'ailleurs, même lors de ma nomination au poste de directeur des Platanes, en 1992, j'ai toujours tenu à enseigner. Pour évoluer, il faut savoir rester en contact avec les enfants. Etre face à eux, à l'écoute permet de les comprendre vraiment et de leur proposer des cours adaptés», souligne-t-il.

A ce propos, celui qui prendra officiellement sa retraite à la fin juillet relève que les jeunes profs ne sont peut-être pas assez préparés à affronter des classes difficiles. «On n'enseigne pas de la même manière à une classe P (prégymnasiale) qu'à une classe G! Ceux qui n'arrivent pas à adapter leur enseignement risquent de ne pas réussir à intéresser les élèves.»

## Apporter de la vie à l'école

Durant les 40 ans qu'il a passés aux Platanes, Pierre-Yves Grivel a toujours eu à cœur de placer les élèves au centre de ses préoccupations. D'ailleurs, il souhaite que perdure, après son départ, «l'esprit Platanes», comme il l'appelle et qu'il décrit comme étant un esprit d'ouverture, de solidari-



Pierre-Yves Grivel a fêté son départ à la retraite entouré des élèves et des enseignants. Il s'est vu remettre l'affiche d'un spectacle qu'il avait monté avec ses élèves en 1980! Et dont il garde un souvenir lumineux. LDD

té, de soutien aux élèves en difficulté, mais aussi de «développement de projets qui apporte de la vie à ce cube de béton». Car si les élèves en difficultés méritent une attention particulière, «il ne faut pas oublier ceux qui vont bien, en leur offrant par exemple la possibilité de monter des spectacles, de faire du théâtre ou d'autres activités artistiques», souligne le futur retraité.

Au cours de son mandat à la tête de l'école, Pierre-Yves Grivel s'est beaucoup investi pour développer différents projets pour les

élèves. Par exemple, la filière sport-culture-études, dont les Platanes hébergent les jeunes talents francophones au niveau de l'école secondaire. Le Biennois se réjouit beaucoup du succès de cette filière car «les ados qui la suivent sont de très bons élèves. Ils arrivent à concilier l'école et un sport de pointe. Ils doivent faire preuve d'une grande discipline pour y arriver. Ce sont de bons modèles et des motivateurs dans les classes.»

Au fil des ans, Pierre-Yves Grivel a assisté à de nombreux chan-

gements dus aux évolutions de la société. Par exemple? «Il y a 40 ans, l'enseignant était une référence au village et avait le respect de tous. Aujourd'hui, ce respect doit se construire.» Autre constat, les parents s'intéressent moins à ce que font leurs enfants à l'école. La croissance de l'absentéisme est aussi un problème à prendre au sérieux, selon Pierre-Yves Grivel qui estime que les parents ont un rôle primordial à jouer pour lutter contre ce phénomène. Mobbing, harcèlement, nouveaux moyens de communi-

cation ont aussi apporté leur lot de problèmes supplémentaires au sein de l'école. «Nous avons dû nous adapter, offrir du soutien, de la médiation. Reste encore à accentuer l'éducation aux médias», commente-t-il.

Mais l'évolution a aussi eu du bon, à l'image des réformes scolaires. «Avant, lorsqu'on entrait dans une section, elle déterminait presque toute notre vie. Aujourd'hui, les jeunes ont d'innombrables passerelles pour changer de voie en cours de formation. Ainsi, celui qui n'est pas en P, peut tout à fait finir à l'université, mais en empruntant d'autres chemins», relève-t-il en saluant cette évolution.

## Liberté appréciée

Pierre-Yves Grivel garde comme meilleur souvenir, les journées sportives à Macolin, réunissant élèves et enseignants, dans la nature et pour un moment de partage. «Tout le monde est heureux lors de ce rendez-vous printanier!» Il remercie aussi les autorités qui lui ont toujours permis de mener différents projets dans son école. «C'est grâce à cette liberté, à cette autonomie partielle de l'école et aux projets qu'on y mène qu'on nourrit la flamme pour l'enseignement.»

Côté ombre, le directeur dit ne rien regretter de sa carrière, mais il a souffert, notamment «suite au décès d'ados malades ou d'une élève lors d'un accident en camp de ski». Pour la suite, Pierre-Yves Grivel est confiant, il sait que son successeur Eric Niklaus continuera à faire vivre l'esprit Platanes.

Quant à sa retraite, il compte l'occuper en se représentant au Grand Conseil pour un dernier mandat. Mais il se réjouit de se libérer du carcan des obligations et de pouvoir se consacrer davantage à ses petites-filles. Il désire aussi se remettre à la marche, découvrir la Suisse et renouer avec la pêche. ●

ARTISANAT  
Nouvelle pétition pour sauver les marchés

Lors du dernier marché, seuls quatre stands étaient présents. Et la place déserte... LDD

Une nouvelle pétition a été lancée pour dénoncer la délocalisation des marchés hebdomadaire et mensuel à la place du Marché-Neuf. Elle a été rédigée par le conseiller de ville socialiste Mohamed Hamdaoui avec l'appui de sa collègue parlementaire UDC Sandra Schneider et du Biennois Alain Rüfenacht.

Sur les ondes de RJB, Mohamed Hamdaoui a jugé la situation des commerçants déplacés au Marché-Neuf comme «profondément honteuse». «De les cantonner sur une place où il n'y a même plus de passage est une humiliation» pour les quatre à cinq derniers artisans qui n'ont pas encore quitté les lieux... Avec cette pétition, les deux conseillers de ville entendent redonner un peu de dignité aux artisans.

Les pétitionnaires demandent au Conseil municipal de revenir sur sa décision et de relocaliser ces marchés dans des rues piétonnes et commerçantes. Ils désirent remettre leur document aux autorités le 1er août. Pour l'heure, ceux qui veulent le signer peuvent le faire notamment au Dan'ton Ku Tiki bar.

Cette délocalisation décidée en début d'année suscite la grogne des commerçants qui ne font plus d'affaires, faute de clients (nos éditions du 3 et du 10 juin). Nombre d'entre eux ont simplement renoncé à s'y installer. ● MAS

REINSERTION L'association Frac diversifie son offre destinée à la réinsertion professionnelle des femmes

## Tout nouveau projet de come-back professionnel

Les idées grouillent au centre d'information et consultation pour les femmes en réinsertion dans le marché du travail. Dernière en date: le projet «Come-back professionnel» qui, dans les quatre prochaines années, prévoit de faire le lien entre les entreprises et les consultations ainsi que d'établir un partenariat avec les écoles pour organiser des formations adaptées aux femmes désireuses de réintégrer le milieu professionnel.

Le but est ainsi de sensibiliser les entreprises à la réinsertion de la gent féminine sur le marché du travail. «Beaucoup d'entreprises n'engagent pas les femmes qui n'ont pas pratiqué depuis plusieurs années par peur de leur manque de flexibilité ou de compétences», argumente la directrice de l'association, Andrea Frommherz. Un partenariat officiel avec les écoles permettrait, par ailleurs, d'offrir à plusieurs femmes désireuses de peaufiner leurs connaissances après une interruption professionnelle, d'accéder à une formation



Des workshops sont organisés dans les locaux du Frac. ARCHIVES

continue. «Nous ne devrions plus procéder au cas par cas. Plus de femmes profiteraient de cette opportunité.»

Le comité de l'association seeland.biel/bienne a soutenu la proposi-

tion de Frac et demandé le cofinancement du projet par le canton de Berne et la Confédération, mais en vain. «Ils ont refusé car ils estiment que le projet se rapproche trop des services déjà offerts

par l'ORP», explique la directrice en précisant que, pour la suite, l'objectif sera d'adapter le projet. «Il s'agit d'un nouveau coup de massue pour nous», ajoute-t-elle.

## Trouver des alternatives

Il y a un peu plus d'un an, l'association a appris qu'elle ne sera plus subventionnée par la Confédération d'ici 2019. Près de 1,4 mio de francs, soit 70% des revenus, va ainsi passer à la trappe. Aujourd'hui, Andrea Frommherz se bat pour garantir les services de l'association et part à la chasse aux subventions. «Nous recherchons des solutions depuis 2016. Et cette année sera décisive pour l'avenir du Frac.»

En plus de créer des projets, l'association prospecte du côté des fondations et des entreprises afin qu'elles financent de nouvelles idées ou même l'association elle-même. Un des buts est également d'augmenter le nombre de membres du Frac, ce qui permettrait d'accroître les revenus de l'association.

Faute des rentrées supplémentaires, Andrea Frommherz craint de perdre les 30% de financement restant fournis par le canton. «Quand on paye une maison à deux et que l'autre ne peut plus payer, personne n'achète la maison», compare-t-elle. Si elle ne trouve pas de financements d'ici 2019, l'association devra faire payer les personnes qui viennent à titre privé pour bénéficier de ses services. Ces clientes devraient alors payer 160 fr. pour une première consultation.

Pas de changements prévus, par contre, pour les personnes envoyées par des institutions qui financent les consultations. «Si nous ne pouvons plus garantir la gratuité de nos services à ces personnes, nous perdrons l'âme de l'association. Je ne veux pas accepter d'aider des personnes à la seule condition qu'elles soient inscrites dans une institution.» Si elle admet que cette lutte n'est pas chose aisée, Andrea Frommherz est optimiste. «Nous allons y arriver, je reste positive.» ● CSI